

# MAISON <sup>11 / 12</sup> POPULAIRE

pour l'expression corporelle, scientifique, technique et artistique

## DOSSIER DE PRESSE



plus  
ou  
moins  
sorcières  
Ambivalence d'une figure

**EXPOSITION  
DU 18 JANVIER AU  
7 AVRIL 2012**

VERNISSAGE MARDI 17 JANVIER  
À PARTIR DE 18 HEURES

**PRÉSENTATION PRESSE  
MARDI 17 JANVIER À 16 H**

COMMISSAIRE INVITÉE :  
**ANNA COLIN**

AVEC (EXPOSITION  
ET PROGRAMME ASSOCIÉ) :

**PAULINE BOUDRY  
ET RENATE LORENZ**

**CAMILLE DUCELLIER**

**LATIFA LAÂBISSI**

**CANDICE LIN**

**VANESSA DESCLAUX**

**MORGANE LORY  
ET MATTHIEU CANAGUIE**

CONSULTATION  
ARCHITECTURALE :  
**THIBAUT DE RUYTER**

# PLUS OU MOINS SORCIÈRES

Un projet en trois volets présenté par le centre d'art de la Maison Populaire, Montreuil

janvier – décembre 2012

Au croisement de l'histoire, de la sociologie, de l'art et de la culture populaire, *Plus ou moins sorcières* est un projet qui prend pour point de départ la figure de la sorcière comme métaphore de l'altérité. À travers ce projet, le terme « sorcière » est envisagé comme construction sociale : ça n'est pas tant la praticienne de la sorcellerie qui nous intéresse, mais davantage celle qui est qualifiée de sorcière (par le judiciaire, les médias, les institutions religieuses et l'opinion publique), et ce, au fil des siècles et dans des contextes géographiques variés, pour avoir voulu s'opposer à l'ordre socio-culturel et économique établi. Indépendante, insoumise, non-conformiste et marginale, la dite « sorcière » symbolise ainsi la femme qui prend la parole ; celle qui quitte la sphère domestique au profit de l'arène politique ; celle qui a le contrôle sur son corps et sur ses actions ; celle qui défie la division sexuelle du travail ou encore la binarité du genre.

Le signifiant « sorcière » et son dérivé « sorcellerie » ont été le sujet d'appropriations dans une variété de situations contemporaines. De la dite « chasse aux sorcières » menée par le gouvernement de McCarthy contre les communistes aux États-Unis dans les années 1950, à l'identification de certaines féministes à la sorcière des années 1960 à nos jours, ces signifiants continuent de hanter notre quotidien. Mondialement connues de par leur appartenance à la culture populaire, ces évocations historiques émergent de manière particulièrement effective quand il s'agit de réprocher – ou au contraire d'affirmer – une position dite « déviante », non-alignée à la logique capitaliste et/ou patriarcale.

Est plus ou moins sorcier(ère), on l'aura compris, celle ou celui qui défie les structures du pouvoir en place et imagine des modèles socio-culturels et économiques plus égalitaires. Pour ce faire, et entre autres stratégies déployées, il s'agit de maintenir ses différences et de se camper dans la marge – conçue comme espace de résistance à la normativité ; et d'inventer un vocabulaire alternatif, puisant sa source dans la métaphore, la poésie, la fabulation, le folklore, l'organisation collective ou l'éducation mutuelle.

*Plus ou moins sorcières* s'intéresse à ces différentes stratégies à travers un cycle d'expositions, de projections, de performances et de conférences engageant la contribution d'artistes, de chercheur(se)s et de militant(e)s de diverses générations. La figure de la sorcière sert de prétexte pour aborder sur trois volets respectifs : les appropriations féministes et queer de référents historiques marginaux ; la place et le potentiel du rituel dans l'organisation politique collective ; et les relations entre sorcellerie et capitalisme dans des contextes allant de l'Afrique aux États-Unis d'Amérique. Loin de prétendre à l'exhaustivité des sujets traités, *Plus ou moins sorcières* a pour ambition de partager diverses réflexions et points de vue sur ces questions en touchant à l'actualité comme à l'histoire et en faisant converger plusieurs disciplines dans le même espace.

Anna Colin

# l'exposition

## PLUS OU MOINS SORCIÈRES 1/3 AMBIVALENCE D'UNE FIGURE

EXPOSITION DU 18 JANVIER AU 7 AVRIL 2012  
VERNISSAGE MARDI 17 JANVIER À PARTIR DE 18 HEURES

### AUTOUR DE L'EXPOSITION

#### PRÉSENTATION PRESSE

MARDI 17 JANVIER À 16 H

#### VISITE TAXI TRAM

SAMEDI 4 FÉVRIER DE 11 H À 17 H 30

Balade artistique en bus avec visite des expositions présentées à la Maison populaire, aux Eglises à Chelles (Ô quatrième, Bertille Bak,) et à La Galerie à Noisy-le-Sec (Georges Tony Stoll)

#### ÉCRAN SOCIAL CARTE BLANCHE À LA RÉALISATRICE CAMILLE DUCELLIER

MERCREDI 25 JANVIER À 20 H 30

Projections et discussion autour de la question du genre et de la transgression de la norme

#### SUN IN YOUR HEAD ÉCRAN SOMNAMBULE "VERSION IN SITU"

VENDREDI 23 MARS À 20 H

Solo chorégraphique de Latifa Laâbissi, suivi d'une conversation avec Isabelle Lounay, historienne de la danse, ainsi que d'une programmation de films courts

#### ART IN VIVO « VIEILLE FEMME SALIE »

MERCREDI 28 MARS À 20 H

Événement initié par Caroline Darroux, ethnographe et porte-voix, en collaboration avec l'artiste Marie Preston

#### ART IN VIVO L'HYPNOTISEUR ET LA SORCIÈRE : PENSER LEUR LIEN AU DELÀ DE L'APPARENTE OPPOSITION DES GENRES

VENDREDI 6 AVRIL À 20 H

Conférence proposée par Vanessa Desclaux, commissaire et critique d'art et présentée en collaboration avec Morgane Lory, metteur en scène, et Matthieu Canaguier, créateur sonore

COMMISSAIRE INVITÉE : ANNA COLIN

AVEC (EXPOSITION ET PROGRAMME ASSOCIÉ) :

PAULINE BOUDRY ET RENATE LORENZ, CAMILLE DUCELLIER, LATIFA LAÂBISSI, CANDICE LIN, VANESSA DESCLAUX, MORGANE LORY ET MATTHIEU CANAGUIE

CONSULTATION ARCHITECTURALE : THIBAUT DE RUYTER

Le point de repère historique de ce volet est la revue féministe *Sorcières* (1975-1982) qui introduit son premier numéro avec l'affirmation suivante : « La sorcière est la personnification de la révolte féminine qui, contre le mépris, l'oppression et la persécution, dit oui à elle-même et non au monde tel qu'il est et ne devrait pas être. » *Sorcières* accompagne les mouvements féministes des années 1970 en traitant, au fil de ses parutions et entre autres thèmes, les questions du travail domestique non rémunéré, du contrôle de la vie humaine et de la violence contre les femmes.

Près de quarante ans plus tard, où en sommes-nous de nos luttes et quelles formes prennent-elles aujourd'hui ? Dans quelle mesure « la recherche d'ancêtres historiques », autrement dit l'identification à des alliés appartenant à une autre époque, constitue-t-elle une forme d'agence et un outil pour ces revendications ?

Ambivalence d'une figure met en avant des pratiques qui, par la performance, l'allégorie et le recours à des référents historiques situés en marge de la société, abordent l'héritage des luttes de genres et démantèlent la hiérarchisation traditionnelle des sexes. S'intéressant aux espaces de la marge et de l'ambigu, ces pratiques dressent un portrait de la résistance à la norme, soit-elle culturelle ou économique.

### INFOS PRATIQUES

Entrée libre

Le centre d'art est ouvert du lundi au vendredi de 10 heures à 21 heures, le samedi de 10 heures à 16 heures 30.

fermé les dimanches, jours fériés et vacances scolaires

Visites commentées gratuites

Individuels, sur demande à l'accueil

Groupes, sur rendez-vous



# les artistes exposés



Captures, *Charming for the Revolution*, Pauline Boudry et Renate Lorenz, 2009, 11 min, 16mm/DVD et 6 photographies  
Performance : Werner Hirsch

## PAULINE BOUDRY et RENATE LORENZ

vivent à Berlin. Leur dernier film, *No Past/ No Future*, est présenté au Pavillon Suisse (Teatro Fondamente Nove) de la Biennale de Venise. *No Past* a également fait l'objet d'un Statement à Art Basel en 2011 (Ellen de Bruijne Projects). On compte parmi les projets récents des artistes une exposition personnelle au Centre d'Art de Genève, *Contagieux! Rapports contre la normalité* (2010), et les expositions collectives *Chewing the Scenery*, Pavillon Suisse, Biennale de Venise ; *All I Can See is the Management*, Gasworks, Londres ; et *Re.Act. Feminism #2 – a performing archive*, Centro Cultural Monterhermoso, Vitoria-Gasteiz (2011). Un catalogue monographique intitulé *Temporal Drag* vient de paraître aux éditions Hatje-Cantz. Les artistes sont en ce moment en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, où elles travaillent sur un nouveau projet.

Née en 1985, **CAMILLE DUCELLIER** vit et travaille à Paris. Après avoir terminé son parcours aux Arts décoratifs de Strasbourg ainsi qu'un post diplôme au Fresnoy, elle poursuit son intérêt pour la figure politique de la sorcière à travers diverses formes : films, installations, textes... Elle a réalisé plusieurs films, portraits documentaires, féministes et expérimentaux, dans lesquels l'image du corps et l'identité de genre se déjouent, se déplacent : No men phénomène (2007), Ils seront forts, elles seront belles (2008), Striga Strigae (vidéo-performance 2009), Sorcières, mes soeurs (2010), ainsi qu'un livre-dvd, intitulé Le guide pratique du féminisme divinatoire (2011).



Candice Lin, *Sycorax's Collections (Herbarium)*, 2011  
Gravure avec plantes  
Courtesy de l'artiste et de François Ghebaly Gallery, Los Angeles

**CANDICE LIN** est diplômée d'un MFA en « nouveaux genres » au San Francisco Art Institute (2004) et d'un double deug en Arts plastiques et sémiotique à la Brown University (2001). Candice Lin a présenté son travail au Hammer Museum (LA), Milliken Gallery (Stockholm), Valenzuela Y Klenner Arte Contemporaneo (Bogota), le New York Underground Film Festival, China Art Objects (LA), Kino Lab à Ujazdowski Castle (Varsovie) et a réalisé des expositions personnelles à Francois Ghebaly Gallery (LA), Chung King Project (LA), Lisa Dent Gallery (SF) and Diego Rivera Gallery (SF). Lin a reçu des résidences et bourses dont Frankfurter Kunstverein Deutsche Borse Residency (Allemagne 2011), Sacatar Foundation Artist Residency (Brésil 2011), Banff Centre Artist Residency (Canada 2010), Department of Los Angeles Cultural Affairs CEI Grant (2010), Smithsonian Artist Research Fellowship (USA 2009), and AIR at CESTA (Czech Republic, 2004). Elle est membre du groupe de performance Gawdafful Theatre, la co-fondatrice et co-directrice de l'espace alternatif Monte Vista. Lin vit et travaille à Los Angeles et est représentée par François Ghebaly Gallery à Los Angeles.

# le programme associé

## TAXI TRAM

SAMEDI 4 FÉVRIER DE 11 H À 17 H 30

Balade artistique en bus avec visite des expositions présentées à la Maison populaire (*Plus ou moins sorcières 1/3*), aux Eglises à Chelles (*Ô quatrième*, Bertille Bak,) et à La Galerie à Noisy-le-Sec (Georges Tony Stoll)

Tarif : 6 euros

Réservation : [taxitram@tram-idf.fr](mailto:taxitram@tram-idf.fr)

## CARTE BLANCHE À LA RÉALISATRICE CAMILLE DUCELLIER

MERCREDI 25 JANVIER 2012 À 20 H



*Ils seront forts, elles seront belles*  
Photographie Camille Ducellier, graphisme Maic Batman



*The ballad of Genesis and Lady Jaye*  
de Marie Losier

Projections et discussion autour de la question du genre et de la transgression de la norme.

Programme :

> *Ils seront forts, elles seront belles* de Camille Ducellier (France, 2008, 13 min)  
Tabou de la puissance des femmes, éclatement des normes corporelles et autodérision, elles seront excessives, belles, fortes, haltérophiles, body-buildées...

> *Opération d'un discours* de Camille Ducellier (France, 2008, 15 min)  
Deux entretiens en dyptique. Ils sont chirurgiens et travaillent la plastique des corps : hyménoplastie et pénoplastie. Déplacement ou reconstitution des normes ?

> *The ballad of Genesis and Lady Jaye* de Marie Losier (USA, 2011, 1h12)  
Le film retrace l'histoire hors du commun de l'artiste Breyer P-Orridge Genesis et de sa femme et partenaire artistique, Lady Jaye Breyer P'Orridge, qui par amour ont décidé tous deux de se fondre en une seule entité. Artiste majeur de l'avant-garde new-yorkaise de ces 30 dernières années, considéré comme l'un des pères de la musique industrielle, Breyer P-Orridge Genesis a défié les limites de l'art et de la biologie. En 2000, il débute une série d'opérations (plastiques) afin de ressembler trait pour trait à sa femme, une performance risquée, ambitieuse et subversive.

Au cinéma Georges Méliès, Centre commercial, 93100 Montreuil

M° 9 Croix-de-Chavaux

Tarif plein : 6, 50 / 4 euros

# ÉCRAN SOMNAMBULE VERSION IN SITU

## VENREDI 23 MARS 2012 À 20 H 30

Un solo chorégraphique de Latifa Laâbissi



Photo : Fred Kihn

Présenté dans sa première étape d'élaboration au Musée de la Danse à Rennes dans le cadre de Rebutoh à l'invitation de Boris Charmatz, *Ecran Somnambule* reprend *La Danse de la Sorcière* de Mary Wigman, performée en 1926. *La Danse de la Sorcière* est transformée, étirée, ralentie ; elle devient une sorte de rituel somnambulesque, laissant apparaître une béance qui joue à en transfigurer les motifs.

*Ecran Somnambule version in situ* sera suivi d'une conversation avec Isabelle Launay, historienne de la danse, ainsi que d'une programmation de films courts proposée par Latifa Laâbissi et Isabelle Launay.

### Biographie

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de **Latifa Laâbissi** fait entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. À rebours d'une esthétique abstraite – elle extrait des débuts de la modernité en danse une gestualité fondée sur le trouble des genres et des postures sociales : un travestissement des identifications qui révèle la violence des conflits dont le corps est l'objet, et en renvoie une image grimaçante. En 2001, elle crée *Phasmes*, pièce hantée par les fantômes de Dore Hoyer, Valeska Gert et Mary Wigman. Elle revient sur Valeska Gert sous la forme d'une « conférence massée », *Distraction*, avec l'historienne de la danse Isabelle Launay et sur Mary Wigman avec une version étirée de sa *Danse de la Sorcière*, qu'elle intitule *Écran somnambule*.

Dès ses premières collaborations, la mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états et d'accents minoritaires devient indissociable de l'acte dansé. Creusant les liens souterrains entre histoire des représentations et imaginaire collectif dans *Self Portrait Camouflage* (2006), la figure lui sert d'outil pour exposer les symptômes du refoulé colonial, et retourner contre elle-même la brutalité des mécanismes d'aliénation qu'il produit. Histoire par celui qui la raconte (2008) étend la déconstruction narrative et le jeu sur le grotesque à un large spectre de références. Avec *Loredreamsong* (2010), elle poursuit cette exploration sous la forme d'un duo, où fragments de discours, rumeurs subversives, états de rage et ironie s'entrechoquent, faisant dérailler les repères subjectifs, politiques et narratifs. Pour Latifa Laâbissi l'acte artistique implique un déplacement des modes de production et de perception : la transmission, le partage des savoirs, des matériaux, et la porosité des formats sont inséparables du processus de création. [www.figureproject.com](http://www.figureproject.com)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Réservation au 01 42 87 08 68



## « VIEILLE FEMME SALIE »

**VENDREDI 28 MARS 2012 À 20 H 30**

Un événement initié par **Caroline Darroux**, ethnographe et porte-voix, en collaboration avec l'artiste **Marie Preston**



Spectacle *La vieille ne voulait pas mourir* d'après le journal ethnographique de Caroline Darroux auprès de vieilles femmes du Morvan.

La recherche scientifique, comme l'art, est un engagement où se construit le désir d'une autre société. Suite à l'exploration des traditions orales dans le Morvan, une question est née : les vieilles insoumises des contes se reconnaîtraient-elles dans les voisines acariâtres et scandaleuses du bout du village ? Et si oui, que s'est-il passé, qu'est-ce qui les a salies ?

*Cet événement s'inscrit en parallèle de la résidence de Marie Preston au Centre d'art contemporain du Parc Saint Léger de Pougues-les-Eaux dans le Morvan.*

### Biographies

**Caroline Darroux** est ethnographe et conteuse. Docteure en ethnologie, elle expérimente depuis plus de dix ans les arts de la parole comme mode de revitalisation de la culture populaire en Bourgogne (veillées Mémoires Vives, festival Contes Givrés, intervenante culturelle agréée par la DRAC et l'Inspection académique, formatrice au CFPPA du Morvan). Spécialiste de l'oralité et militante associative, elle conduit, au sein de la Maison du patrimoine oral, des programmes de sauvegarde et de transmission de la mémoire : Pierres en légendes (CG21), réappropriation d'espaces naturels protégés (Grand Site de Solutré/ Villages en vies), Mémoire d'objets et récits de vie (EHPAD Montceau-les-Mines/ Ecomusée du Creusot), Mémoires de voyage, mémoires en migration (Centres sociaux Autun), La fabrique de l'imaginaire (Lycée pro Autun). Elle vit et travaille dans le Morvan. Sa démarche de recherche-action consiste à déplacer les postures jusqu'à voir depuis le regard de l'autre pour reforcer les maillons manquants de la transmission : ruptures entre tradition et modernité, marginalisation de certaines mémoires, absence d'espaces de parole. Elle écoute et collecte des récits de vie puis aide à dire, raconte, écrit et chante une réalité kaléidoscopique où émerge le feuilletage narratif du sujet, du collectif, de l'Histoire et des mythes. Elle participe à plusieurs groupes de recherche et d'expertise (Conseil d'administration de Clair de Terre, Conseil scientifique du Parc du Morvan, Focus-groupe du CG 71 « développement du territoire »).

**Marie Preston** est artiste, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et docteure en Arts plastiques et Sciences de l'art. Elle enseigne la photographie et la vidéo à l'UFR d'Arts Plastiques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Née en 1980, elle vit et travaille à Paris. À travers son travail artistique, elle développe des collaborations à partir de rencontres suscitées en engageant une activité dans un territoire spécifique : pratique du tricot au sein de l'Association des Femmes Maliennes de Montreuil, déplacement à pied entre Saint-Denis et Paris ou travail documentaire sur une pratique rituelle en Inde ou les jardins partagés en région parisienne. Photographies, sculptures, performances et films vidéos prennent forme selon des modalités diverses allant de la restitution d'expérience à des actions collectives. Elle est membre du collectif RADO. Parallèlement, elle crée des ateliers artistiques dans le champ social : Fruiter (collège Michelet/Mains d'œuvres), Nouement (Foyer pour personnes âgées Croizat/Crédac), L'usage d'un chemin (Lycée professionnel/Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis/Synesthésie).

Entrée libre dans la limite des places disponibles  
Réservation au 01 42 87 08 68



# L'HYPNOTISEUR ET LA SORCIÈRE : PENSER LEUR LIEN AU DELÀ DE L'APPARENTE OPPOSITION DES GENRES

**VENDREDI 6 AVRIL 2012 À 20H 30**

Une conférence proposée par **Vanessa Desclaux** (commissaire et critique d'art) et présentée en collaboration avec **Morgane Lory** (metteur en scène) et **Matthieu Canaguier** (créateur sonore)

À travers une réflexion sur l'histoire de l'hypnose, le rôle de l'hypnotiseur et ses complexes rapports au genre, cette conférence propose de rapprocher la figure de l'hypnotiseur à celle de la sorcière. Celles-ci s'opposent de manière très stéréotypée sur la question des genres qu'elles incarnent, féminin pour la sorcière, masculin pour l'hypnotiseur. Il existe néanmoins de nombreux liens qui permettent un rapprochement entre ces deux figures qui ont été associées, avec beaucoup d'ambivalence, à la magie et à la thérapie.

## Biographies

**Vanessa Desclaux** est commissaire d'exposition indépendante. Elle est actuellement professeur d'enseignement artistique à l'École nationale supérieure d'art de Dijon, et doctorante en art/curating à Goldsmiths College, Londres. Depuis janvier 2011, elle mène un projet de recherche autour des performances sous hypnose de l'artiste Matt Mullican, avec le soutien de la Jan van Eyck Academie, Maastricht, et *If I Can't Dance I Don't Want To Be Part of Your Revolution*, Amsterdam. L'exposition *Au loin, une île !*, dont elle est co-commissaire avec Marie Canet, est présentée au FRAC Aquitaine jusqu'en décembre 2011 et à la Fondation d'entreprise Ricard du 10 janvier au 11 février 2012.

**Morgane Lory** est auteur, comédienne et metteur en scène. Après une formation en sciences politiques, elle se forme au jeu et à la mise en scène au sein de l'Atelier Théâtral de Création (ATC) à Paris. En 2008, elle fonde sa compagnie, le Don des Nues, au sein de laquelle elle met en scène ses propres textes. (*"J'ai fui les Eglises"*, créé en 2008 / *"Fragments d'un Temps bientôt Révolu"*, créé en 2009 / *Les Forces Contraires* créé en 2011). Membre de l'atelier d'écriture du théâtre de Gennevilliers, elle participe, en janvier 2010, à *"Une micro histoire économique du monde, dansée"* créé par Pascal Rambert, ainsi qu'à la reprise d'*Armide* de Lully au Théâtre de Gennevilliers. Elle est également intervenante au sein de l'ATC (ateliers d'écriture, direction d'acteurs).

Titulaire d'un master d'histoire de l'art et d'un master en réalisation documentaire, **Matthieu Canaguier** est réalisateur et musicien au sein de plusieurs groupes : Aluk Todolo (drone / transe/ psychédélique), Diametragon (black metal), Gunlingers (rock garage psychédélique). Il est également créateur du label Amortout et de Obscure (musique expérimentale/ vidéo feedback) avec lequel il a réalisé plusieurs performances. Depuis 2010, il est créateur sonore au sein de la compagnie le Don des Nues. Il travaille actuellement à la réalisation de son prochain film documentaire, consacré à la scène Black Metal en Indonésie. Membre de l'association « en Rachachant », il anime dans des ateliers théoriques et pratiques autour du cinéma documentaire.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Réservation au 01 42 87 08 68

**LA MAISON POPULAIRE** accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris/ Ile-de-France, la fédération nationale des acteurs « culture multimédia », le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

**LE CENTRE D'ART** de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

**La banlieue ose** ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

**ANNA COLIN** est commissaire invitée en 2012 à la Maison populaire. Elle travaille comme directrice associée à Bétonsalon, Paris. Parallèlement elle mène une pratique indépendante notamment en tant que conseillère artistique pour The Women's Library à Londres. Avant de quitter Londres pour Paris en 2011, elle était commissaire d'exposition à Gasworks (2007-10), co-éditrice de la revue *Untitled* (2007-08) et programmatrice pour *Resonance 104.4FM* (2002-06).

*Plus ou moins sorcières* est le résultat d'une recherche rendue possible par une bourse de Centro Cultural Montehermoso, Vitoria-Gasteiz obtenue en 2010.

# infos pratiques

Des visuels sont disponibles en haute définition sur demande.

Visuel couverture : Candice Lin, *Sycorax's Collections (Happiness)*, 2011, gravure avec plantes  
Courtesy de l'artiste et de François Ghebaly Gallery, Los Angeles

## CONTACT PRESSE > LAURA BAQUÉ

Chargée de la communication et des relations publiques

01 42 87 08 68 > [laura.baque@maisonpop.fr](mailto:laura.baque@maisonpop.fr)



## MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle, 93100 Montreuil  
01 42 87 08 68 - [www.maisonpop.fr](http://www.maisonpop.fr)

### Entrée libre

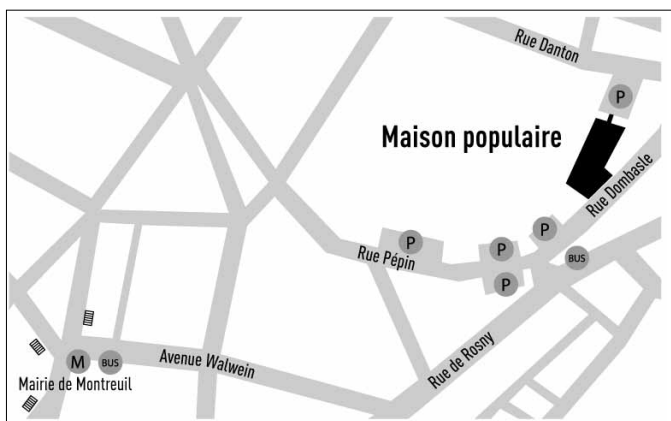
Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h  
le samedi de 10 h à 17 h

Fermée : dimanche, jours fériés et vacances scolaires

### Visites commentées gratuites

> individuels sur demande à l'accueil

> groupes sur réservation



### Accès

Métro ligne 9  
Mairie-de-Montreuil  
à 5 min à pied

Bus 102 ou 121  
Arrêt lycée Jean Jaurès

Présidente : Rose-Marie Forcinal

Directrice : Annie Agopian

Coordination du centre d'art : Anne Desmazières

Graphisme : Mathieu Besson

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau 

La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

